

RENAITRE AUTREMENT

(Philosophie du voyage)

Ce n'est pas la philosophie qui alimente la vie, c'est la vie qui alimente la philosophie. "Puisque philosopher, c'est s'étonner, porter un regard neuf sur le monde, le voyage en représente la condition, la conséquence naturelle ou encore le métaphore".

Dans " l'usage du monde" Nicolas Bouvier parle **d'initiation et même de métamorphose**, un passage important dans la vie de l'Homme. Le goût de la découverte et de l'étonnement devant la variété des hommes, des cultures et des paysages.

A l'étranger, on devient étranger à soi-même; On commence à sortir de l'emprise de l'éducation, du milieu et des idées reçues. Le voyage est une invitation au dépouillement de soi. On voyage pour que la route vous plume, vous rince, vous essore". (ce qui distingue le voyageur du touriste).

Rousseau disait : il faut comprendre, comment la saisie de «**l'autre comme un je**», suppose la reconnaissance de «**Je comme un autre**»....J'ai découvert alors, que ma route resterait longue et difficile, que c'était le chemin même de mon existence, et qu'il faudra apprendre humblement, à cheminer pas à pas.

Le voyage fait stimuler l'imagination.

Le voyage d'Ulysse; Homère, poète grec auteur de l'Illiade et l'Odyssée, aurait vécu vers 850 avant J.C.

L'Odyssée chante un voyage selon **une durée déterminée dans le temps, avec un retour**. L'existence d'un retour marque la différence entre une pure errance et un voyage.

Ulysse est le héros de cette épopée. Epopée de l'absence, de la perte, du retour qui ne cesse d'être repoussé. La perte s'exprime d'une part, par la mort de ses compagnons, et d'autre part, par la perte de son identité : il est devenu «Personne». Ce n'est qu'en entendant sa propre histoire racontée par un autre qu'il récupère son identité. Ce qui nous fait comprendre, que la construction de l'homme passe la mémoire, et cette mémoire s'énonce dans un discours, c.à.d. **la langue**. En cela l'Odyssée constitue un voyage initiatique où il s'agit de répondre à la question de la nature humaine et de ses limites : question éminemment philosophique par la reconnaissance de cette question fondamentale, **Qui suis-je ?** et de son mode de recherche : le langage.

Ce texte fondateur ouvre d'infinies interprétations, qui en quelque sorte, prolongent le voyage d'Ulysse en d'autres voyages, cette fois-ci spirituels, par l'usage de la lecture de ce texte et ses interprétations. Ulysse représente cet idéal de vertu, d'humanité et de sagesse.

Tout le voyage d'Ulysse consiste à vaincre les forces maléfiques de la nature, représentées par les monstres, ou bien résister aux tentations et aux passions (la déesse Circé, Calypso, ou les sirènes). En fait, son voyage représente l'allégorie du voyage de l'âme vers l'au-delà , c'est le voyage de l'âme vers le port de la sagesse.

Pour Platon, Ulysse est **devenu philosophe, car il est capable d'entendre la voix de sa raison** et de boucher les oreilles pendant le chant des sirènes. On peut dire que la propre vie d'Ulysse c'est son âme même; c.à.d. que ce voyage, avec ses obstacles, ses étapes 'n'est rien d'autre que le combat spirituel que mène l'âme pour être sauvée, et Ithaque représente le salut, le terme de ce voyage.

L'interprétation platonicienne voit dans ce voyage une allégorie de cette ascension philosophique, semblable à "l'allégorie de la caverne", où le prisonnier, après toutes les embûches et les illusions, tourne enfin son esprit vers les vérités intelligibles, celles que lui procure sa raison. Le rusé d'Ulysse, c'est l'homme de la Raison, du langage, du logos, et en parlant conformément à sa raison, il se souvient de son humanité, échappant aux séductions de la passion.

Pour conclure ce voyage d'Ulysse, nous retiendrons cette vertu allégorique philosophique, qui dans son cheminement exprime, l'inquiétude d'un homme qui cherche un sens à son existence, qui, par son intelligence, répond à l'énigme que représente sa vie de mortel, et trouver sa survie dans le souvenir de son origine, par un retour possible du voyageur.

Nature et sens du voyage :

Les premiers et seuls sédentaires sont les morts ; Dès que l'homme est apparu , il s'est mis en chemin, il a voyagé. Cette pulsion du voyage est sa vraie nature, pulsion intelligente, à l'opposé des migrations animales. Fabriquer des outils et voyager sont les racines premières de l'Humanité, c.à.d. cette volonté qui le caractérise de dépasser sa condition. C'est la raison pour laquelle le voyage n'est pas un accident de l'existence, mais le propre de l'existence humaine, il en est le métaphore. (voyager vient de le «voie».

«Les voyages servent à , enrichir l'esprit par le savoir, corriger le jugement, supprimer les préjugés de l'éducation, polir les manières, former un gentlemen accompli». C'est dénoncer le dogmatisme religieux ou l'eurocentrisme de nos valeurs.

Montesquieu disait : «Je suis nécessairement homme, et je suis français par hasard».

Il est vain de vouloir imposer une loi, serait-elle le fruit de la Raison, à un peuple dont «l'esprit général» n'y correspond pas.

Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terre.

Anne de Staël : «Les nations doivent se servir de guide les unes des autres, et toutes auraient tort de se priver des Lumières qu'elles peuvent mutuellement se prêter. Il y a quelque chose de singulier dans la différence d'un peuple à un autre ; Le climat, l'aspect de la nature, la langue, le gouvernement, enfin et surtout les événements de l'histoire (...) , Or se trouve donc bien, en tout pays, d'accueillir les pensées étrangères ; car, dans ce genre, l'hospitalité fait la fortune de celui qui la reçoit».

Toute la richesse du voyage réside dans cette ouverture à l'Autre, et il est bon de se rappeler que l'hospitalité est une grande vertu. Malheureusement, cette hospitalité semble aujourd'hui n'être plus la grande vertu de notre nation. En effet, la xénophobie entretenue dans nos sociétés, éloigne ou chasse la présence des étrangers, à l'exception des touristes, pour la seule raison que les touristes sont économiquement profitables, ce qui ne seraient pas les immigrés, ou certains français d'origine étrangère.

Diderot : «Les voyages et les rapports des grands marins et découvreurs, vont permettre aux philosophes du siècle des Lumières d'argumenter en faveur d'un relativisme culturel, moral et religieux, s'opposant à l'idée même d'une Raison occidentale, prétendument universelle.

La Raison ,pense Diderot, change avec le milieu social.

Ce qu'il y a de riche, sur le plan des idées de liberté, dans cette époque de la Révolution française, va de pair avec cette fascination grandissante pour ces ailleurs fabuleux qui s'appellent Amériques, Indes ou Orient. En fait l'esprit du voyage ce n'est pas seulement la découverte de l'espace, de l'espace terrestre, mais c'est aussi la découverte du temps historique

Avec Napoléon au début du 19^{ème} siècle, le voyage change de sens. Ce n'est plus le voyage des marins, des soldats, ou des missionnaires, mais celui des savants.

Montaigne dans le regard qu'il va porter sur les «autres», refuse de le faire avec les critères qui sont les nôtres dans les pays européens. Montaigne comprend que nos opinions ne sont pas nées de la raison, mais transmises par nos habitudes, nos coutumes, nos traditions. Donc, il faut se débarrasser de nos opinions communes, de nos préjugés, pour retrouver la véritable valeur de leur culture.

Montaigne constate l'extrême diversité et «continuelle variation des choses humaines», coutumes, mœurs et pratiques étranges...Il nous invite à dépasser le particulier pour arriver à l'universel par la confrontation et le dialogue, par de-là le temps et l'espace, contrairement à la tentation ethnocentrique.

Il nous demande de penser comme **Socrate**, le philosophe de dialogue par excellence : Montaigne rappelle à ce propos cette anecdote : «On demandait à Socrate d'où il était, il ne répondait pas d'Athènes, mais : du monde».

Montaigne voyageait pour l'amour du plaisir du voyage...pour s'émerveiller du monde là où il se trouve, il est partout chez lui : où qu'il soit, c'est toujours le centre du monde.

Seul le changement l'attire et rien ne le charme dans ce voyage que le fait que tout soit différent, le langage, le ciel, les coutumes et les Hommes, l'atmosphère et la cuisine, la rue et le lit . *«Je ne sache de meilleur école à former la vie que nous propose la diversité tant d'autres vies, fantaisies et usances, et nous faire goûter une si perpétuelle variété de forme de notre nature».*

Cette si grande variété et changement continuels des mœurs et des coutumes des Hommes qu'il constate en voyage, a fait naître en lui son horreur de tout système et de tout dogme, et en premier lieu, le refus de prétendre connaître l'homme en son essence. **Pour Montaigne, l'Homme est sans définition.(grande leçon relativiste).**

Le voyage pour lui est **un art de vivre.. le plaisir de la variété** ; C'est être, mais ce n'est pas vivre, que de se tenir attaché et obligé par nécessité à un seul train. Les plus belles âmes sont celles qui ont plus de variété et de souplesse.

Descartes «le grand livre du monde» : Si Descartes tire comme leçon des voyages, une grande tolérance et un certain relativisme, il découvrira aussi que derrière la diversité des hommes, il y a une nature humaine universelle, capable du bon sens et de vérité. Montaigne fera de son doute «le mol oreiller» de son existence, Descartes, lui, ne fait du doute que le moyen de découvrir l'indubitable vérité. «L'expérience du voyage enseigne à éprouver la vérité dans l'action, par l'action»...»C'est avant tout nous – même que le voyage met à l'épreuve».

Rousseau : voyage à pieds, c'est un marcheur, qui, à partir de son corps en mouvement, se met à penser ;La marche, pour lui, c'est la liberté, mais aussi la jouissance, l'émerveillement.

«Quand on veut étudier les hommes, il faut apprendre à porter sa vue au loin, il faut d'abord observer les différences pour découvrir les propriétés».

Comment puis-je accueillir l'Autre si je ne puis devenir moi-même un autre ? Si nous dévions démontrer que «l'autre est un Je», il faut en commencer par une objectivation radicale : «Je est un autre».

Pour **Sartre**, l'effort de toute démarche philosophique est la reconnaissance de sa propre altérité , *«Avant d'entrer en soi-même, il faut sortir de soi».*

Nerval : Chez Nerval coexiste une fascination, une certaine sidération pour l'Orient et en même temps une réflexion critique. Ce qui donne à l'ensemble un jeu de miroir, dans lequel il cherche : d'une part, à rencontrer l'Autre ou à s'identifier à lui, et à rompre avec l'Occident bourgeois dont il critique l'individualisme et la cupidité, et d'autre part à mettre en question sa propre identité, (se perdre dans l'identité de l'Autre oriental).

L'exotisme est la perception du divers, du différent, c'est la «connaissance de quelque chose qui n'est pas soi-même». L'observateur est aussi exotique que l'observé.

Le voyage doit rester une quête et non devenir une conquête, coloniale ou touristique. Que dire de tous ces espaces conquis par la puissance de l'industrie touristique, transformant les côtes entières en parcs clôturés, pour le **«Sea, Sun and sexe»**.

Le voyage est une invitation au dépouillement de soi, tout l'inverse d'un dépeçage de l'autre.

Il faut distinguer 2 notions : l'aventureux et l'aventurier ; **L'aventureux**, c'est par ex. Théodore Monod, ce nomade marcheur du Sahara, développant ainsi une vraie philosophie de la vie.

L'aventurier, c'est un professionnel suréquipé, un metteur en scène de l'exotisme, par ex. un manager du «Paris-Dakar».

Tout voyage véritable au cœur d'un pays ou d'un peuple consiste d'abord à perdre les images factices qu'on se forge de lui.. perdre ses idées préconçues, ôter du visage des autres ces masques dont on les affuble, c'est tôt ou tard devoir se retrouver nu devant soi et devant autrui

Le voyage au bout du compte, fait naître, dans la rencontre avec l'Autre et l'Ailleurs, cet oubli de soi face aux autres, et donc un possible dévoilement de soi , révélant une autre identité, en une découverte extatique.

C'est un constat, nous bâtissons des murs toujours plus hauts autour de nous, quel est notre rapport à l'altérité.... **Ne pas nous enfermer dans nos croyances.**

«Le chaos naît de l'incapacité, comme disait Héraclite, de faire du jeu des contraires l'équilibre qui rend possible la splendeur du monde».

Le voyage initiatique

«*Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu..*». Le voyage qui «forme la jeunesse», voyage où s'acquiert l'expérience de la vie, qui permet seulement de «vivre entre ses parents le reste de son âge». Pour le romantisme, tout voyage est une quête du Graal, une aventure non pas humaine, mais sacrée. Il n'est pas seulement dépaysement, recherche d'exotisme, comparaison des mœurs et des cultures, il est passage dans une matrice, aux formes symboliques diverses, qui permet au voyageur d'acquérir non pas une sagesse- elle est donnée de surcroît- mais **de changer totalement son statut ontologique, de renaître «autre»**. Il rejoint ainsi, ou renouvelle, ce qui était un rite fondamental dans la mentalité archaïque, l'Initiation.

Les épreuves subies durant ce voyage...sont toutes destinées à détruire l'être profane qu'il était afin que de cet être ancien naisse une «nouvelle plante» comme le soleil qui meurt et renaît.

Il apprend aussi que l'initiation est une maîtrise du temps, que l'on peut sans cesse renouveler ce retour aux «temps de rêve», où se trouve l'origine de toutes choses, et ce renouvellement perpétuel est une garantie pour lui de ne point disparaître lorsque viendra la mort physique. «*Etre initié, c'est apprendre à mourir*», disait Platon.

Le voyage apporte une réponse mystique à la question que l'homme se pose toujours sur son statut d'être humain, sa place dans le cosmos, et son destin.

Accepter la mort comme un rite de passage à un mode d'être supérieur (l'initiation suprême) ; Ainsi l'initiation confère à la mort une fonction positive : celle de **préparer**

la «nouvelle naissance», purement spirituelle, l'aces à un monde d'être soustraits à l'action dévastatrice du temps.

En partant vers des pays mythiques, à préparer l'illumination qui lui donnerait la clé des énigmes de la vie et de l'univers : lieux saints pour Lamartine, l'Orient pour Nerval.

Nous ne voyageons pas pour voir du paysage. Le voyage a ceci d'étrange qu'il n'a pas pour fin sa destination, et qu'il ne s'achève pas à son retour. Il n'est même pas besoin, pour voyager, de se mettre en route.

Voyage et philosophie

Philosopher, c'est toujours d'une certaine façon voyager ; Partir en voyage c'est, toujours créer les conditions d'une certaine rupture avec un ordre des choses, avec un mode d'existence ou avec un état antérieur de pensée.

Philosopher c'est essayer de remonter du visible à l'invisible, et il y a déjà là l'idée d'un parcours, que favorisent le mouvement, la distance et l'inconnu, les trois éléments structurants de toute espèce de voyage.

«Etant philosophe (étant désireux du savoir), tu as certainement visité beaucoup de pays à cause de ton désir de voir».La philosophie est née dans le cheminement de l'errance d'Ulysse à la méthode socratique et dans le transfert du lexique du déplacement au champs de la rationalité toute entière. Nous connaissons tous la commodité ou la facilité que donnent le mouvement et le déplacement dans la mise en œuvre de la pensée.

Le voyage a été de tout temps l'indispensable pourvoyeur d'une pensée du monde.

L'Odyssée est un récit pleinement centré sur l'humain, par opposition à l'Iliade où la place du divin reste prédominante.**Ulysse représente l'humanité et rien que l'humanité.** Depuis Socrate , la philosophie se consacrera sur «les affaires humaines». C'est la première fois qu'on va parler des hommes plus que des Dieux, et c'est même la première fois qu'on va parler d'un individu, qu'on va suivre une aventure existentielle (Ulysse se fait en quelque sorte exister par son choix).

La véritable fonction d'une telle aventure est d'être un voyage de rupture par lequel on peut accéder à soi. Si l'Iliade est le poème de la vie et de la mort, la vocation de l'Odyssée est d'être le poème de la conscience, du savoir et de la vérité.

A travers les épreuves qu'il traverse, Ulysse tente désespérément de sauver sa rectitude du jugement et de demeurer ce qu'il est, parce que pour garder ses chances de revoir Ithaque, il doit conserver un savoir fondamental qui est celui de sa propre identité et de son statut de mortel.

Il ne faut pas seulement être soi, il faut prendre aussi connaissance de ce qui n'est pas soi, il faut se confronter au monde et à la diversité du visible. Il n'y a pas d'existence humaine sans un savoir et pas de savoir sans expérience des choses ou sans curiosité.

Son voyage apparaît aussi comme une recherche des limites de l'homme, une question est posée aussi : **«Quelle vie voulons-nous vivre ?».**

L'Odyssée est une aventure où le développement s'opère non pas seulement dans l'espace mais aussi dans la rationalité.

Le mérite d'Ulysse, c'est d'aller à l'aventure, de savoir affronter les aléas du monde, de faire face à tout ce qui lui arrive et de s'intégrer au réseau qui se constitue à travers l'errance.

Calypso retenant Ulysse symbolise le corps qui retient l'âme captive. Choisir Ithaque, c'est choisir de quitter la prison de l'illimité, de revenir dans le monde de la finitude, de réaliser un idéal humain.

Dans une société où tout réussit, il n'y a pas d'attente, pas de manque, pas d'épreuves et par conséquent pas d'histoire.

Dans voyage, il y a voie, avec le double sens de passage à emprunter et de conduite à tenir.

«On ne peut revenir à soi sans avoir commencé par se partir ailleurs»

Philosopher, c'est d'abord découvrir l'universel dans la singularité du monde.

Conclusion : «Nous rêvons du voyage à travers l'univers, l'univers n'est-il donc pas en nous ? Les profondeurs de l'esprit nous sont inconnus ; C'est en nous, sinon nulle part, qu'est l'éternité avec ses mondes, le passé et l'avenir. Le chemin mystérieux va vers l'intérieur» (Novalis).

Nous comprenons que le voyage, ce n'est pas d'abord un changement de lieu, mais une relation de l'Ailleurs avec l'intérieur, avec ce qui brûle en nous comme un appel, le souffle de l'esprit qui nous dit : «Partons». Je trouve dans cet ordre d'idée le propos de Michel Le Bris qui dit *«quittez les cavernes de l'Etre, venez. L'esprit souffle au dehors de l'esprit. Il est temps d'abandonner vos logis, cédez à la toute pensée. Le merveilleux est à la racine»*.

HERAKLION le 09.10.2021